

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 16 octobre 1765

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 16 octobre 1765, 1765-10-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1685>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et vrai et grand philosophe, Mme de Florian...

RésuméMme de Florian lui dira que l'injustice du ministère est welche, pensions à de Belloy et au Journal Chrétien. J.-J. Rousseau contre De l'Esprit et le « matérialisme ». Welches et Genevois. Progrès de la lutte contre l'infâme [Dictionnaire philosophique]. D'Amilaville à Ferney. On mettra le nom de « Feu M. Boulanger » en tête du prochain ouvrage de D'Al. Sa mauvaise santé.

Date restituée16 octobre [1765]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.72

Identifiant1347

NumPappas638

Présentation

Sous-titre638

Date1765-10-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 380-383. Best. D12937. Pléiade VIII, p. 217-219

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

October 1765

LETTER D12935

MANUSCRIPTS 1. h* (Basle, L.Ia.676, ff.168-9)

COMMENTARY

¹ it does not appear to have survived.

EDITIONS 1. Otto Spiess, 'Voltaire und Basel', *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* (Basel 1948), p.130-2.

² John Stuart, 3rd earl of Bute, who had recently retired from government.

D12936. Voltaire to Gabriel Cramer

[October 1765]

M^r Caro est prié de venir dîner lundi, et non dimanche. Il saura que m. le Kain fait imprimer actuellement *Adelaide* pour son bénéfice. Il est supplié de me faire renvoyer la feuille L.

MANUSCRIPTS 1. h* (BhRés.2029 [2], f.111).

EDITIONS 1. Crowley, p.140.

•1327

P0638

D12937. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

16 d'octobre [1765]

Mon cher et vrai et grand philosophe, madame de Florian, qui retourne à Paris, vous dira combien vous êtes aimé à Ferney, et combien l'injustice qu'on vous fait nous a paru Vilaine; mais en récompense on dit qu'on donne une pension à l'auteur du Siège de Calais et à ceux du *Journal chrétien*. Il y a des choses bien humiliantes dans l'espèce humaine; mais il n'y en a point de plus honteuse que de voir continuellement les arts jugés par des Midas.

Votre aventure fait tort à la nation, ou plutôt à ceux qui la gouvernent par leurs premiers commis. Je rougis quand je songe qu'on vous a refusé chez vous la vingtième partie de ce qu'on vous a offert dans les pays étrangers. Le mérite, les talents, la réputation, seront ils donc regardés comme les ennemis de l'état?

Quoi! vous ne voulés pas croire que Jean Jacques, pour avoir la sainte communion huguenote, a promis (page 90) de s'élever clairement contre l'ouvrage infernal de l'*Esprit*, qui, suivant le principe détestable de son auteur, prétend que sentir et juger sont une seule et même chose, ce qui est évidemment établir le matérialisme¹. Cela est écrit et signé de la main de Jean Jacques, et frère Damilaville vous apporte l'exemplaire d'où ces belles paroles sont tirées. En vérité, les Velches valent encore mieux que les Génevois. Vous êtes un peu vengé à présent de ces déistes honteux; les prêtres sont dans la boue, et les citoyens dans un orage. Le conseil et les bourgeois sont divisés

October 1765

plus que jamais, et je crois que le conseil a tort, parce que des magistrats veulent toujours étendre leur pouvoir, et que le peuple se borne à ne vouloir pas être opprimé. Au milieu de toutes ces querelles, l'inf. . . est dans le plus profond mépris. On commence de tous côtés à ouvrir les yeux. Il y a certains livres² dont on n'aurait pas confié le manuscrit à ses amis, il y a quarante ans, dont on fait six éditions en dix-huit mois. Bayle paraît aujourd'hui beaucoup trop timide. Vous sentez bien que le fanatisme écume de rage, à mesure que le jour³ commence à luire. J'espère que du moins cette fois-ci les parlements combattront pour la philosophie sans le savoir. Ils sont forcés de soutenir les droits du roi contre les usurpations des évêques. On ne s'était pas douté que la cause des rois fut celle des philosophes; cependant il est évident que des sages qui n'admettent pas deux puissances, sont les premiers soutiens de l'autorité royale. La raison dit que les prêtres ne sont faits que pour prier dieu; les parlements sont en ce point d'accord avec la raison.

Grâce aux préventions de leur esprit jaloux,
Nos plus grands ennemis ont combattu pour nous.⁴

J'ai passé des jours délicieux avec frère Damilaville, et je voudrais vivre et mourir entre vous et lui. Ne pouvant remplir ce désir, je souhaite au moins que les sages de Paris soient unis entre eux.

Cinq ou six personnes de votre trempe suffiraient pour faire trembler l'inf. . . et pour éclairer le monde. C'est une pitié que vous soyiez dispersés sans étandard et sans mot de ralliement. Si jamais vous faites quelque ouvrage en faveur de la bonne cause, frère Damilaville me le fera tenir avec sûreté; vous ne serez pas compromis par des hasards comme vous l'avez été.

On mettra le nom de feu m. Boulanger à la tête de l'ouvrage. Vous êtes comptable de votre temps à la raison humaine. Ayez l'inf. . . en exécration et aimez moi; comptez que je le mérite par les sentiments que j'aurai pour vous jusqu'au jour où je rendrai mon corps aux quatre éléments, ce qui arrivera bientôt, car j'ai une faiblesse continue avec des redoublements.

EDITIONS: 1. Kehl lxviii.380-3.

COMMENTARY

TEXTUAL NOTES

¹ see Best. D12854, note 1.

* Lefèvre xli.310 inserted here *de la raison*, and this was followed by the subsequent editions.

² the *Dictionnaire philosophique*.

³ Racine, *Britannicus*, v.1.

D12938. Voltaire to Etienne Noël Damilaville

16th 8th 1765

J'ai passé de beaux jours avec vous, mon cher frère; il me reste les regrets, mais il me reste aussi la douceur du souvenir, et l'espérance de vous revoir